

signifique péroration a résumé et clos cette première partie du discours.

St. Augustin a dit un mot profond : « Partout où je vais, c'est mon amour qui me porte. — Le secret des agitations de notre vie, c'est le secret de notre amour sur la terre. Deux causes en apparaissent à l'orateur :

1.° Désordre dans l'amour : Nous aimons ce que nous ne devons pas aimer, ou nous aimons mal ce que nous pouvons aimer. Le bonheur de l'homme ne tient pas à ce qu'il possède ce qu'il aime ; mais bien à ce qu'il ne possède pas ce qu'il doit aimer ; alors, seulement, il est dans le plan de l'ordre divin.

A quoi tient-il qu'après avoir tant aimé, vous n'avez pas trouvé le repos ? pourquoi votre cœur est-il saignant des meurtrissures qu'il s'est faites ? Parce que vous avez aimé ce que vous ne deviez pas aimer. Jusqu'à ce que votre cœur s'attache à ce qui est de l'ordre divin, vous n'aurez pas le repos. Dieu dit : Mon fils, donne-moi ton cœur ; je suis l'ordre ; et le repos, c'est la tranquillité dans l'ordre.

2.° Insuffisance des choses que nous pouvons aimer à nous donner le repos. Notre cœur ne possède le tout de rien ; or, c'est une chose horrible que de sentir s'écrouter ce que l'on possède. Voilà pourquoi la possession ne donne pas le repos. La jouissance même entière, est infiniment petite pour la capacité de notre cœur, car il a été fait pour posséder Dieu. Personne n'est heureux, s'il ne possède avec sécurité ; or, la possession de la terre disparaît ; Dieu seul offre une immuable félicité. Bien ne vous restera de ce que vous avez aimé sans Dieu, contre Dieu ; vous n'aurez que tristesse et remords. Ah ! que j'en ai connu déjà de ces infortunes qui, à l'heure dernière, s'écriaient : Malheureux ! tout ce que j'ai aimé, je l'ai pris dans le temps et voici que tout m'est enlevé ! O enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur apesanti vers les choses de la terre ! Le centre de vos cœurs est là haut, dans le cœur de Dieu. Là, vous ne serez pas bercés dans la tempête ; mais vous dormirez sur le roc inébranlable. Là, vous n'aspirerez plus, vers un fugitif avenir ; mais vous jouirez sans fin d'un éternel présent qui sera le repos de vos cœurs et de vos âmes !

La péroration de cette seconde partie s'est liée intimement aux pensées du jour, à la félicité des saints. Il est impossible de désirer des images plus grandioses, une expression plus magnifique des hautes pensées que l'orateur n'a cessé de déployer pendant cet admirable discours.

Il est certain que, durant cette quinzaine, chaque soir les hommes d'intelligence vont se presser autour de la chaire d'où tombent de si beaux enseignements.

ROLAND.

Les dispositions nouvelles de la chambre du tribunal civil de Lille sont terminées, et la salle est transformée de manière à ce que les sièges des magistrats soient aujourd'hui du côté occupé antérieurement par le public et vice-versa.

Ces dispositions nouvelles ont été prises, assure-t-on, comme étant plus favorables à l'acoustique. On sait qu'en l'état actuel, dans les deux chambres civiles, il est difficile au public et même aux membres du barreau d'entendre de leur place la déposition des témoins et les questions du président.

Le thermomètre indiquait, hier soir, cinq degrés en dessous de zéro.

Elle se cacha le visage dans les mains et sanglota tout haut. Pollnitz n'avait point compassion de ses larmes, mais il pensait avec attendrissement à ses propres créanciers, et cela suffisait pour rallumer dans son âme la flamme éteinte de l'amour.

Il s'approcha de mademoiselle Pricker, et lui passa doucement un bras autour du cou.

— Chère Anna, pourquoi pleurer ? pourquoi te sentir si malheureuse de ce petit contretemps ? Ne nous aimons-nous pas ? N'es-tu pas toujours ma belle amante adorée ? Ne m'as-tu pas juré que tu partages mes sentiments et que tu ne connais pas de bonheur comparable à celui de m'être unie pour jamais ?

Anna se découvrit le visage et s'essuya les yeux pour mieux voir Pollnitz, l'aimable, le souriant, le tendre Pollnitz.

— Il est vrai, poursuivit-il, que tu n'as pas remporté ce soir le triomphe dû à ton rare mérite. La Farniella s'est trouvée sur ton chemin : le roi a un préjugé contre les cantatrices allemandes. Il prétend que nos compatriotes savent bien composer la musique, mais que le talent de la chanter est le privilège exclusif de l'Italie. Si tu portais un nom italien, il aurait été ravi de ta voix admirable, de ta merveilleuse habileté ; il te refuse ses applaudissements parce que tu as le malheur d'être Allemande. Mais ce que tu n'as pas obtenu ici, tu le conquerras aisément ailleurs. Quittons ensemble, ma bien-aimée, cette froide et ingrate ville de Berlin ; allons à l'étranger chercher une vie nouvelle, belle et délicieuse. Tu prendras un nom italien, je me ferai ton chevalier, et, grâce aux relations magnifiques que j'ai à toutes les cours, nous obtiendrons sans peine que tu l'y fasses entendre. Ta voix sera une source de gloire et de

Nous publions aujourd'hui le programme du concert offert à MM. les membres du Cercle Saint-Joseph.

Les colonnes des journaux de départements sont depuis longtemps remplies de condamnations prononcées contre des marchands pour faux poids, fausse mesure, altération ou falsification des marchandises. Partout la bourse et la santé du consommateur sont menacées ou attaquées. Que faire contre un si grand mal, que les tribunaux ne sauraient atteindre ? « Si à la troisième condamnation, on était aux coupables » la permission de vendre, si l'on faisait fermer sa boutique, pense-t-on que le remède ne serait pas efficace ?

Telle est la proposition que fait le Journal des Départements.

Un moyen d'économiser l'avoine, c'est de la faire tremper pendant quelques heures dans l'eau ; il résulte des expériences faites sur cet usage qu'on peut diminuer la ration environ d'un tiers, ce qui serait parfaitement avantageux dans la circonstance présente. Les chevaux dont les dents sont usées mâchent très-imparfaitement l'avoine ; d'autres la mangent avec tant d'avidité que la plus grande partie échappe à la mastication et est en pure perte pour la digestion. La macération dans l'eau remédie à cet inconvénient, la grain se gonfle, et les chevaux le mâchent et le digèrent mieux. Trois heures de macération suffisent, quand surtout l'eau n'est pas glaciale.

Cercle St.-Joseph, rue Pélar, Roubaix.

### CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL

donné dans le local de la Société

LE DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1858.

#### PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

1. Ouverture de *Fra-Diavolo*, exécutée par la Symphonie. (Auber.)
2. Duo de *Bélicaire*, par MM. D. et D. (Donizetti)
3. *Raymond ou le Secret de la Reine*, par M. M. (A. Thomas.)
4. Duo de la *Fille du Régiment*, par M. et Mme Arnold. (Donizetti.)
5. *Souvenir de Lucie*, fantaisie pour violon, par M. Colin. (Ad. Herman.)
6. Stances de *Jagurita*, par M. Arnold. (Halévy)
7. Air du *Billet de Loterie*, par Madame Arnold. (Nicole.)
8. Chansonnette par M. Six.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Ouverture de la *Fiancée*. (Auber.)
2. Duo de la *Reine de Chypre*, par MM. M. et D. (Halévy.)
3. Air varié pour flûte, sur un air allemand, par M. C. (Bohm.)
4. Air de la *Marquise*, par M. Arnold. (Adam.)
5. *I Lombardi ou Jérusalem*, pour violon, par M. Colin. (Vieuxtemps.)
6. *Nids et Berceaux*, par Mme Arnold. (Victor Delannoy.)
7. Chansonnette par M. Six.

Le concert commencera à 7 heures précise.

Ce concert est exclusivement réservé aux sociétaires et aux personnes étrangères à la ville, présentées par eux.

fortune, et nous vivrons inséparables et très-heureux.

— Oh ! dit Anna en secouant la tête, je ne tiens pas à gagner de l'argent ; je suis riche, plus riche que je ne le croyais. Mon père m'a dit aujourd'hui qu'il possédait environ sept cent mille thalers, et qu'il déshériter mon frère, qui a quitté Berlin depuis trois jours. Je serai donc son unique héritière, et bientôt, car il est perdu sans ressource ; le médecin ne lui donne plus que quelques jours à vivre.

Les yeux du baron brillèrent d'un vif éclat.

— A-t-il déjà fait son testament ? Es-tu instituée son héritière ?

— Il se proposait de le faire aujourd'hui ; il avait demandé les magistrats nécessaires, et je pense qu'ils étaient auprès de lui lorsque je suis partie pour ce fatal concert. Ce n'est donc que par amour de la gloire que j'aspirais à devenir une cantatrice. Mais j'abandonne ce dessein ; la soirée d'aujourd'hui m'a prouvé qu'il ne manque pas non plus d'épines dans cette carrière de l'art que je croyais toute semée de roses. Je renonce à l'honneur de me faire un nom, je n'ambitionne plus que d'être heureuse, et je ne demande plus mon bonheur qu'à l'amour. Oui, Pollnitz, vous avez raison, fuyons cette froide ville de Berlin pour des climats plus beaux. Achetons là des terres, des villas, des châteaux, consacrons-y notre existence à l'amour, et que le monde ne connaisse pas de couple plus heureux que le baron et la baronne de Pollnitz.

Cette fois, monsieur de Pollnitz ne fut nullement choqué de voir la fille du tailleur concevoir l'audacieuse pensée de devenir sa femme. Il lui pardonna son orgueil en faveur de ses sept cent mille thalers, et trouva qu'il n'était pas humiliant d'être le mari d'Anna Pricker.

### FAITS DIVERS.

— On lit dans la correspondance parisienne de l'Union Commerciale d'Anvers :

« Un homme qui fut jadis célèbre vient de mourir à Paris. Cet homme, moins célèbre que le général Tom-Pouce et le prince Colibri, était pourtant aussi grand, je veux dire aussi petit. C'était aussi un nain, mais un nain historique, un nain de noble maison, qui ne monta jamais sur les tréteaux comme les nains dont je viens de parler.

« Il s'appelait Richebourg ; il avait 60 centimètres de haut. Il vécut à la cour du duc d'Orléans, attaché en qualité de sommelier (titre purement honorifique) à la personne de la duchesse d'Orléans, mère du roi Louis-Philippe. Il avait alors 15 ou 16 ans. Richebourg se trouva mêlé sans le savoir à des événements politiques fort considérables. On l'habillait en bébé, on lui entourait la tête d'un bourrelet où se trouvaient placées des dépêches importantes, et il passait ainsi en pays ennemi, sans que personne songeât à se méfier de cet étrange courrier, que l'on faisait probablement accompagner d'une nourrice pour compléter l'illusion.

« Richebourg vivait à Paris, depuis vingt-cinq ans, dans une maison du faubourg St-Germain, sans jamais sortir. Il était fort timide et s'enfuyait dès qu'il entendait la voix d'un étranger. Néanmoins, avec sa famille, il était très-communiqué et d'un esprit enjoué. Il est mort le 17 octobre, regrettant la vie, disant qu'il n'en avait pas assez joui. Il avait 86 ans. Il recevait de la famille d'Orléans 3,000 francs de pension. »

— La plus grande animation règne en ce moment au marché aux oiseaux, qui se tient une fois par semaine, le dimanche, dans la rue Lobineau, aux abords du marché St.-Germain, et où l'automne vient de ramener la présence de toutes les espèces de petits volatiles dont la capture se fait d'ordinaire dans cette saison.

On sait combien est vive chez un grand nombre d'individus, notamment dans les villes, la passion des oiseaux ; aussi Paris et les environs fournissent-ils à ce marché un ample contingent de visiteurs appartenant à toutes les conditions.

Chaque dimanche, dès le matin, la rue Lobineau, ordinairement peu fréquentée, est envahie par une foule d'oiseleurs qui viennent y entasser leurs cages, où s'agitent tout un monde de chardonnerets, de pinsons, de linots, de mélanges, d'alouettes, de rossignols, de fauvettes, de serins, etc.

Dans de petites cages accrochées isolément aux murs du marché figurent les individus qui, parmi ces oiseaux, se recommandent plus particulièrement par leur chant à l'attention des amateurs, et dont le prix atteint souvent un chiffre assez élevé.

Ainsi, il n'est pas rare de voir un pinson, dont le ramage est jugé irréprochable, se vendre 3, 4 fr. et plus, tandis que le même oiseau nouvellement pris n'aurait guère valu que 15 ou 20 cent.

La même observation s'applique aux chardonnerets qu'on prend par bandes à l'automne, et qui se vendent alors presque pour rien, tandis qu'au bout de quelques mois, et une fois habitués à la cage, ils se payent infiniment plus cher.

Les petits animaux de basse-cour, les poules, les lapins surtout, sont en nombre dans ce marché, ainsi que les pigeons. C'est même sur ces oiseaux que porte le négoce le plus actif dans la rue Lobineau ; on les y apporte par centaines,

soit pour les vendre, soit pour s'en défaire par voie d'échange.

Ouvert de grand matin, le marché aux oiseaux ne ferme qu'à la nuit, et l'on se ferait difficilement une idée du mouvement qui y règne pendant toute sa durée.

— Des actes d'insubordination s'étant produits depuis quelques jours, dans la première division de l'Ecole des arts-et-métiers de Châlons, M. le directeur a dû sévir contre les élèves les plus compromis, et une trentaine d'entre eux ont été expulsés lundi dernier et renvoyés dans leurs familles.

— L'Union malouine et dinannaise publie le beau traité de devouement qui suit :

« Le 19 du courant, à neuf heures du matin, le bateau pêcheur la *Monette*, de Cancale, patron et propriétaire Félix Houerff, a opéré le sauvetage suivant, dont les circonstances sont des plus touchantes :

« Le sieur Houerff, se rendant à la pêche aux huîtres sur le banc des *Carbières*, près les îles de Chausey, aperçut, à la hauteur de cet archipel, un petit bateau entraîné à la dérive, paraissant abandonné, et dont il n'était distant que de trois kilomètres. Faisant tout de suite voile vers ce canot, le sieur Houerff parvint à l'accoster. Mais sa surprise fut extrême en apercevant au fond de cette frêle embarcation deux enfants de dix ans, dont l'un dormait d'un profond sommeil ; tous deux semblaient épuisés de fatigue et de faiblesse.

« Sautez dans le canot, s'emparer des enfants qui froissaient de froid, se dépouiller de ses habits et les en revêtir, fut pour le sieur Houerff l'affaire de quelques minutes. Quand le marin vit les petits inconnus un peu remis, il les interrogea. Les enfants lui racontèrent que, partis de Granville le 17 octobre, à cinq heures du soir, ils se virent entraînés par les courants et la marée, qu'ils ne purent vaincre, n'ayant qu'un seul aviron pour toutes rames, et que depuis ce moment ils voguaient au gré des flots, sans avoir pris aucune nourriture.

« Sur cet exposé, le sauveur leur continua ses bons services, et surtout leur donna à manger pour les retirer de l'état de défaillance où ils se trouvaient.

« Cet honorable pêcheur, quittant son industrie, fit immédiatement route pour Cancale avec les jeunes Granvillais, les recueillit chez lui, et le lendemain les reconduisit chez leurs pauvres parents, qui sans doute les croyaient morts par suite de la forte tempête de la veille. »

— On écrit de Vienne (Isère), à la Gazette de Lyon :

« La Côte-Saint-André vient d'être témoin d'un fait des plus sinistres, qui doit appeler de nouveau l'attention sévère de l'autorité sur les dangers des inhumations précipitées.

« Vendredi dernier, vers six heures du soir, le fossoyeur du cimetière entendit un bruit sourd qui semblait partir de la fosse d'une femme de 50 ans, enterrée la veille au soir, et même des gémissements. — Le commissaire de police de la Côte reçut aussitôt l'ordre de s'assurer du fait, et se rendit au cimetière, accompagné du docteur Gilbert.

« Le cercueil fut déterré ; mais on reconnut que la femme qu'il renfermait venait d'expirer à l'instant. Elle s'était vue ainsi ensevelie vivante. On l'a reportée à son domicile, où elle avait été conservée vingt-quatre heures après son décès presumé. Mais la mort, cette fois, était réelle, et au bout de quarante-huit heures on l'a remise en terre. Notre parquet est saisi de l'affaire.

« Cet événement a jeté l'épouvante et la consternation dans le canton de la Côte.

rien de moi ; je ne lui laisserai que ma malédiction, en priant Dieu de la faire retentir éternellement à son oreille.

Il retomba sur sa couche, épuisé et gémissant de douleur. Anna assistait d'un œil sec à son agonie et ne songeait qu'au brillant avenir dont chaque instant la rapprochait d'un pas. Retiré dans l'embrasure d'une fenêtre, Pollnitz réfléchissait s'il valait mieux retourner immédiatement auprès du roi ou attendre la mort de monsieur Pricker.

Tout à coup ce dernier rouvrit les yeux et regarda sa fille avec colère.

— Quelle belle et noble dame te voilà devenue ! lui dit-il avec un sourire affreux. Vêtue à la dernière mode, et admise à chanter devant le roi et la cour ! Une si grande dame doit rougir d'avoir pour père un tailleur. Je le comprends, et je descends au tombeau pour ne pas gêner ma fille. Rien ne me rappellera plus au souvenir de la fière artiste, rien, dis-je, ni ma maison, ni mon argent. Oh ! une cantatrice ne peut hériter d'un tailleur ; une dame qui porte des robes françaises ne peut accepter la fortune que son père a amassée en confectionnant des habits à l'ancienne mode.

A ces mots, il partit d'un éclat de rire farouche, insensé, tandis qu'Anna fixait sur lui des regards d'épouvante, et que Pollnitz s'approchait du lit pour mieux entendre et pour mieux voir.

« Je ne te comprends pas, mon père, dit Anna tremblante.

L. MULLDACH.

(La suite au prochain n°).

— Dernier domicile d'un certain nombre de trépassés, parais-je préjudice des confits à cet

M. le com recevoit la no domicile de ce tion de ces o pression.

Les perso chose sur les pourront dou lice centrale, la préfectu

— On se ce journaliste haute-cour d façon scanda

L'Indépend fouilleton de se jouaient à vantes. — St condamné à des exécution à coup appar bandeau qui main générale de tout cela, seulement e tion insignifi

La même a devant la 3e et cette fo s. A la majorité a déclaré M. le tribunal l' à vingt-huit, à l'amende l d'édredou, et cinquante rix incriminés q ront confisq reat.

Cet arrêt-s avoir été con l'accusé a été efforts de son en liberté, il

— Il y a Canada, un maison de co sage à bord d la baie Saint-

Avant de s ses pitrons t un effet sur emportant, remplies de quatre jours, en très-peu les sens qu'o

Le capitain poches de so ordonna à d le corps sur obéit. Les ma à terre, creus Mais, à peine tombe, « rol Lafontaine, e demanda du

« Sommes Les fossoy s'ils eussent gagnèrent, à capitaine et

Roubaix . Lille . Pérenchies . Armentières . Baillieux . Hazebrouck . Dunkerque . Saint-Omer . Calais .

Roubaix . Lille . Seclin . Carvin . Douai . Arras . Amiens . Clermont . Creil . Paris .

DE ROUBA

Lille . Dép. Roubaix . Tourcoing . Mouscr. Arr

Roubaix . Lille . Seclin . Carvin . Douai . Arras . Amiens . Clermont . Creil . Paris .

Roubaix . Lille . Pérenchies . Armentières . Baillieux . Hazebrouck . Dunkerque . Saint-Omer . Calais .

Lille . Boulogne .